



Le syndicat étudiant de Paris IV
ageps
 Association Générale des
 Étudiants de Paris Sorbonne
 01 40 46 32 27
 www.ageps.free.fr
 contact.ageps@gmail.com

Le bulletin sans concession de l'AGEPS, première organisation étudiante de l'Université Paris IV, mars/avril 2007, numéro 11

ÉLECTIONS ÉTUDIANTES À PARIS IV

**POUR FAIRE ENTENDRE LA VOIX DES ÉTUDIANTS,
 ENCORE ET TOUJOURS, L'AGEPS SERA PRÉSENTE**

Éditorial

L'histoire du syndicalisme et de l'engagement étudiant n'est pas un long fleuve tranquille. Péripiéties, éléments perturbateurs et retournements de situation n'en sont pas absents. Sauf que parfois, on étouffe... On peut tenir en apnée quelques semaines, mais on a vite besoin d'air frais. Lorsque les querelles de chapelles prennent le pas sur la défense des droits des étudiants, le niveau de pollution est trop haut. Car il est une chose à ne jamais oublier: les raisons de notre engagement.

Voilà 4 ans que l'Association Générale des Étudiants de Paris Sorbonne (AGEPS) s'était rattachée à l'UNEF, mais les évolutions récentes qu'a connue cette grande organisation étudiante, notamment en terme de méthodes, ne nous satisfont plus. Trop plein médiatique, tambouille interne parfois peu ragoutante, négociations sans fin... C'est dans une atmosphère viciée que l'UNEF va fêter ses cent ans. Nous décidons de partir aujourd'hui, car elle ne défend plus correctement, selon nous, les droits des étudiants. Certains nous accuseront évidemment de diviser le syndicalisme étudiant, mais de quel syndicalisme étudiant parlent-ils? Nous avons jugé en tout cas que ça n'était pas celui qui était vraiment attaché à nos droits. C'est donc l'AGEPS seule, et pas l'AGEPS-UNEF, qui se présentera devant vous lors des élections aux conseils centraux de notre université. Il faut parfois savoir suivre sa propre voie, alors même que le chemin est semé d'embûches. Le choix a été difficile, mais nous pensons qu'il sera salutaire.

Maintenant que nous respirons mieux, nous allons pouvoir sereinement mener les combats qui sont les nôtres et remporter de nouvelles victoires, ainsi que vous pourrez le lire sur nos tracts et même dans ce journal. Nous ne sommes maintenant plus dépendants de choix nationaux auxquels nous ne pouvions que peu participer, et qui dirigeaient pourtant une grande part de notre activité. Nous sommes aussi bien plus libres en terme de méthodes et d'analyses. Ce que l'AGEPS veut aujourd'hui, c'est vous informer toujours plus de son activité et être mieux à l'écoute de vos problèmes, en n'oubliant pas de vous apporter son analyse sur ce qui touche au monde étudiant grâce au Sorbonnard Déchaîné.

Maxime LONLAS
 Président de l'AGEPS

**ELECTIONS ÉTUDIANTES DU 13 MARS
 VOTEZ POUR VOUS, VOTEZ AGEPS**

A Paris IV, les étudiants sont appelés aux urnes, le 13 mars 2007, de 9h00 à 17h00. Lors de

ces élections, beaucoup de syndicats seront présents, dont certains, étonnement, font leur

réapparition deux ans après les précédentes élections aux conseils centraux. On peut se questionner sur le sérieux de leur engagement. Mais l'AGEPS ne restera pas sans rien faire. Parce qu'au-delà des chiffres, les militants de la première organisation étudiante à Paris IV souhaitent avant tout défendre les droits des étudiants dans ces conseils, oh ! combien importants dans le fonctionnement de l'université.

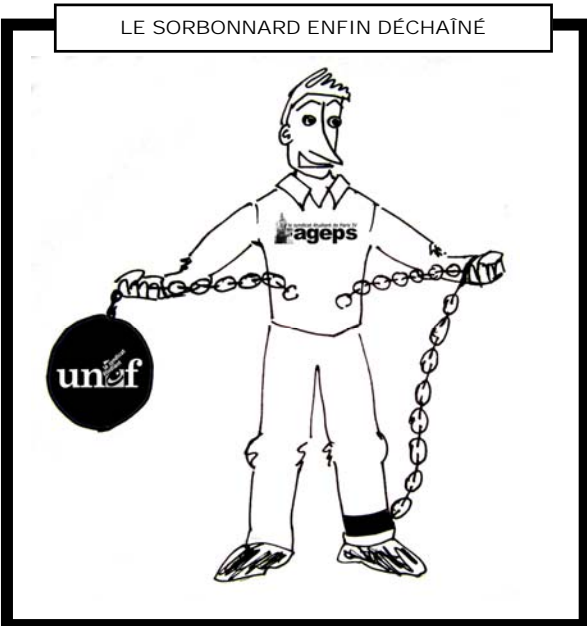
Il y a donc deux ans, vous nous avez fait confiance en nous accordant 10 sièges dans l'ensemble des conseils centraux. Si notre minorité au conseil d'administration a pu nuire, quelques victoires de taille ont cependant été obtenues. C'est nous qui avons défendu la capitalisation des notes, concernant les Unités d'Enseignement (UE) : c'est nous qui avons défendu la conservation des notes en cas de redoublement ; c'est nous qui avons dénoncé la mise en place de filières religieuses, au nom de la laïcité républicaine, en 2005 ; et c'est enfin nous qui avons défendu au corps à corps la session des examens de juin 2006, explicitement menacée par la prési-

dence, désireuse, vis-à-vis de la fermeture de la Sorbonne, de faire porter le chapeau aux étudiants grévistes. Tout cela, c'est grâce à la conviction et à la hargne des élus AGEPS et non-syndiqués, au désir de défendre les intérêts des étudiants, quels qu'ils soient et quelle que soit leur filière.

Cette année, c'est votre confiance que nous souhaitons renouveler. Car, il y a encore beaucoup à faire. Parmi les propositions que nous défendons, il y a la compensation annuelle, qui permettrait de limiter en conséquence l'échec à l'université et donnerait donc une idée plus juste de la progression de l'étudiant, les cours se complétant en général d'un semestre à l'autre. Enfin, nous proposons la Semaine de Révision, qui permettrait aux étudiants de réviser plus sereinement leurs examens, et afin que les vacances universitaires restent des semaines de repos, point important abordé dans la Charte de Grenoble de 1946 (article 4).

Afin de mieux vous informer, nous avons mis en place un site internet spécial élection en conseil centraux. Parce que nous estimons que c'est par des propositions concrètes que l'on fait avancer les droits des étudiants, et non pas par des promesses farfelues, votez AGEPS et non-syndiqués.

Simon VACHERON



L'ENFER DE L'AGREGATION: TEMOIGNAGE

« Mademoiselle, en année d'agrégation, il faut avoir le don d'ubiquité ». C'est un matin de septembre dans l'amphi Richelieu, à la fin de la réunion concernant l'agrégé que je vais préparer cette année, qu'un prof répond ainsi, et sèchement, à une question sur le chevauchement de certaines heures de cours (concernant des épreuves à coefficient élevé). En gros, j'ai intérêt à me trouver un binôme ou un copain vite fait dans les amphis. Bon. Des phrases comme ça, je vais en entendre, cette année. Et des situations pas franchement bonnes pour le moral, je vais en vivre. Je pourrais parler du prof qui m'a collé un zéro à une épreuve où la discipline du concours interdit le zéro si l'on rend une copie non blanche (le tout accompagné d'une remarque qui laisse penser que ma copie a été corrigée un soir d'excès de mauvaise humeur – même si on a acquis une

notoriété certaine avec un livre détonnant, un peu de respect pour les étudiants serait bienvenu), de la gestion ubuesque de la période des partiels pendant laquelle les cours ne s'interrompent pas pour nous et où nous étions censés nous entasser à quarante dans une salle prévue pour vingt (pour un TD) – quand nous avions la chance d'avoir cours -, des dissertations de sept heures dans un amphi surchargé et dont l'ampoule claque en plein milieu de l'épreuve (et encore, cette fois, la dissert' n'avait pas lieu le premier samedi des vacances de Noël), de la répartition semestrielle des TD qui assigne à une prof en congé maternité mi-février le TD du second semestre (et qui nous oblige, ainsi qu'elle à faire en un mois et demi ce qu'on a deux mois et demi pour faire dans les autres TD), du manque d'information chronique de la part de certains UFR (le vendredi, en fin de semaine,

quand on est crevé et qu'on arrive à 9h pour apprendre que le seul cours de la journée n'a pas lieu, et que l'UFR concerné le sait, on apprécie grandement)... Rendons justice à Paris IV : certains cours sont tout à fait remarquables ; certains enseignants prennent du temps avec les étudiants en difficulté ; un directeur d'UFR a même accepté de faire passer en priorité sur certains TD les étudiants que les options d'agrégé forçaient à assister à trois cours à la fois ; la plupart des profs s'inquiètent

de notre santé et de notre résistance ; il y a des enseignants intellectuellement très stimulants et certains cours d'agrégation sont assurés par les spécialistes nationaux des oeuvres au programme. A quand des moyens à la hauteur de l'ambition que ces cours font légitimement naître en nous ?

Marie RÉBEILLÉ-BORGELLA

P.S. Aujourd'hui, sur le papier, j'avais cours de 8h à 18h sans aucune interruption... Idéal, non ?

La phrase du mois

Elle fut prononcée par Jean-Robert PITTE, président de notre université, le 6 février 2007 dans le journal Le Figaro, à l'occasion d'une tribune intitulée : « L'opinion se satisfait de la fiction d'une université ouverte à tous ». Parmi d'autres perles, nous avons relevé : « Le rapport qualité prix que les grandes écoles affichent est imbattable ». On ne reviendra pas sur la pertinence des métaphores de Jean-Robert PITTE (nous en avons l'habitude) mais nous ne manquerons pas de nous étonner, qu'une nouvelle fois, notre président dénigre à mots cachés, l'université qu'il dirige.

CONFERENCE DES PRESIDENTS D'UNIVERSITES RETOUR SUR LES VINGT PROPOSITIONS DE LA CPU

Nous sommes très étonnés à la lecture du bilan de DIES, de lire les quelques lignes consacrées aux frais d'inscriptions pour les Diplômes d'Université (DU). En effet, au lieu d'une campagne active, nous avons plutôt souvenir d'une abstention coupable en CEVU, immédiatement récompensée par l'obtention d'un local à Clignancourt. Les étudiants de DIES auraient-ils la mémoire courte ou tenteraient-ils une nouvelle fois de prendre leurs électeurs pour des imbéciles?

Quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre que le président de notre université, Jean-Robert Pitte, avait bricolé, tout seul, comme un grand, un dossier de « mariage » avec l'université de Paris III (Censier), elle aussi représentée uniquement par son président! On ne reviendra pas sur la pertinence pédagogique de cette union. Néanmoins, une question se pose: qu'en pensent les professeurs de Paris IV qui, à première vue, n'ont pas été consultés?

Nous sommes en mars, nous sommes une année impaire, la saison des élections étudiantes est revenue et avec elle son lot de feuilles mortes. Ainsi en est-il de la Confédération Etudiante, qui avait disparu corps et bien après la dernière élection, où elle n'avait pas obtenu d'élu, ni la subvention qu'elle lorgnait. On peut supposer que les étudiants ne seront pas dupes des manœuvres de ces chasseurs de subventions professionnels.

Comme certains ont pu le lire, des étudiants de L2 d'histoire ont manifesté dans un communiqué leur mécontentement face aux résultats des examens notamment en Antiquité grecque et en Egyptologie, étonnement bas. Il est vrai qu'il est plutôt étonnant pour un étudiant de passer d'une moyenne de 14 en TD à une note finale de 10, d'autant plus que seules les notes finales au dessus de la moyenne permettent la consultation des copies...

Autrefois, l'extrême droite sur les facs avait pour nom GUD (Groupement Union Défense). Aujourd'hui, pour se donner un vernis de respectabilité, elle a pris pour nom RED (Rassemblement des Étudiants de Droite). Mais il ne s'agit vraiment que d'un vernis. L'homophobie et le racisme restent bien présents sur leur site internet. Nous venons tout juste d'apprendre que ces sympathiques militants se revendiquant de Jean-Marie Le Pen étaient candidats pour les élections étudiantes de Paris IV. Nous n'avons qu'un espoir: que nos suffrages les renvoient à leur place, au caniveau de l'histoire universitaire.

Les 15 et 16 février derniers s'est réunie à Metz la Conférence des Présidents d'Université (CPU) sur le rôle de l'université et la politique à tenir ces prochaines années. 20 propositions ont été rédigées pour interpeller les candidats à l'élection présidentielle.

Réparties en quatre parties, les propositions s'attachent à la réussite pour le plus grand nombre, à la recomposition du paysage universitaire, enfin, pour une grande partie, à l'autonomie et à la gouvernance de l'université, et surtout, à la révolution budgétaire. Et quelle révolution: majoration des droits d'inscription et révision des aides sociales, faire rentrer les collectivités territoriales dans le budget de l'université (plus riche sera la région, meilleure sera la formation!), financement par les entreprises, etc. De la sélection, pardon! ce

« l'orientation active », à la mise en concurrence des universités, en passant par la loi d'orientation et de programme voulue par les présidents d'université pour obtenir une autonomie pleine et entière, le fossé se creuse de plus en plus entre les étudiants et les universités du XXI^e siècle. L'Université d'aujourd'hui souffre de maux, celle de demain d'inégalités et de discriminations.

L'orientation active, nul besoin d'expliquer les problèmes que cela génère: le bachelier est guidé dans son choix selon les filières où les débouchés professionnels sont les plus nombreux. Il ne faut pas oublier qu'un des objectifs majeurs de l'Université est l'insertion professionnelle (sic!) et que « l'université doit pouvoir être un acteur majeur de l'émergence des PME innovantes dont notre pays a besoin ». L'université française au

service de la recherche? Non! Au service du privé et de l'entreprise! L'organisation territoriale, réclamée à cors et à cris, implique d'améliorer l'attractivité des universités, de les regrouper selon les projets développés. Disparition des petites universités « non rentables », au profit de grands pôles universitaires régionaux et compétitifs. Ce à quoi s'ajoute l'entrée des collectivités territoriales dans le budget de l'université (parc immobilier, financement de la formation continue, des relations internationales...), une région riche garantira une université de qualité car à même de payer de bons professeurs et chercheurs, une région moins riche par contre... Car, qui dit « autonomie pleine et entière aux universités » dit liberté de recrutement du personnel (Biatoss et enseignants-chercheurs), des programmes et

objectifs de la recherche et surtout un CA resserré et ouvert sur l'extérieur. A quand le président de Total siègeant au CA de l'université pour réclamer des formations dont il a besoin?

Une autonomie pleine et entière, une gouvernance efficace, préciser leurs nouvelles missions, réviser les règles d'organisation interne, définir les modalités de leur évaluation et renouveler les formes de la démocratie universitaire et de la citoyenneté étudiante: telles sont les propositions des Présidents d'Université... qui ne sont pas à une contradiction près! Etudiants, vous êtes libres d'obéir!

Mais le pire reste à venir. Entre le Contrat Individualisé de Réussite au premier semestre de licence avec un module de projet professionnel, un stage obligatoire hors université, des projets personnels encadrés et un suivi personnalisé, et le « pacte social et politique » qui annonce clairement la couleur, « une majoration et une modulation des droits d'inscription accompagnée d'une révision globale du système d'aides aux étudiants », mon cœur balance. La licence, devenue la référence post-bac, s'oriente dès le premier semestre vers la vie professionnelle... mais le plus scandaleux reste sans nul doute cette promesse d'augmentation des frais d'inscription et la disparition des aides sociales quand le volume horaire des cours s'accroît.

Et l'amélioration des conditions de vie de tous les étudiants, il n'en est nullement question dans ces 20 propositions.

Etonnamment, la Conférence des Présidents d'Université a été applaudie par François Goulard, ministre délégué à l'Enseignement Supérieur et à la Recherche qui n'est pas contre l'idée de tripler les frais d'inscription (bah voyons!), mais les étudiants, eux, ne veulent pas de ces propositions discriminatoires.

Mathilde MÉREAU

REPORTAGE A MALESHERBES MANIFESTATION POUR LES SANS LOGEMENTS



Jeudi 15 février 2007, 14h30, cour de Malesherbes, sont arrivés 245 manifestants, ni étudiants, ni syndicalistes. Des familles (essentiellement des mères et des enfants), soutenues par le CAL (Comité Actions Logement) ont créé la surprise. La quasi-totalité d'entre elles sont logées à l'hôtel depuis des années, et certaines sont même sans logement. En parlant avec les organisateurs, nous apprenons que le maire UMP du XVII^e arrondissement, Françoise de Panafieu, leur avait promis des logements sociaux, promesse qui n'a malheureusement pas été tenue. Il faut savoir que le coût de l'hébergement à l'hôtel pour les familles est élevé et que, pour la majorité d'entre elles, il représente jusqu'à 70% de leurs revenus! Cette charge est aussi très importante pour les institutions qui déboursent chaque année plus de 1 272 000€ de frais hôteliers pour une centaine de familles soutenues par le CAL. Ainsi sont-ils arrivés là, au centre Malesherbes, annexe de l'université Paris IV - Sorbonne dans le XVII^e arrondissement de Paris.

En venant dans notre fac, ces personnes en détresse comptaient également sur la solidarité des étudiants. Que nenni! Dès 15h les appariteurs, pour

des raisons de sécurité, ont fait évacuer le centre. Presque tous les étudiants sont partis, à l'exception d'une petite centaine restée en soutien aux manifestants. Ambiance joyeuse et pacifique: slogans chantés (voire dansés!) au rythme des percussions.

15h30-16h, l'université décide de faire appel aux forces de l'ordre pour évacuer le centre. Cela ne fait pas fléchir la détermination des manifestants, qui veulent rester le plus longtemps possible pour essayer de se faire entendre. En effet, l'enjeu pour eux est important. Leurs revendications comprennent notamment « l'ouverture de négociations avec la ville et l'Etat permettant le relogement décent et définitif de toutes les familles en lutte et vivant à l'hôtel » et « la mise à disposition des logements et bâtiments vacants de la Ville ou de l'Etat pour loger en urgence les familles à l'hôtel ou hébergées ».

17h, une compagnie de gendarmes mobiles fait son entrée. Les manifestants, accompagnés des quelques étudiants restants, sortent par l'entrée principale, dans le calme, sans aucune violence. A quoi cette manifestation aura-t-elle servi? Leur cri aura-t-il été entendu?

Marie-Cécile HUET



Zone d'info

Conseils Centraux

Les conseils centraux de l'université Paris IV sont, en quelques sortes, ses conseils de direction, et sont au nombre de trois.

Le Conseil Scientifique (CS) est responsable de toutes les questions relatives à la recherche, et qui soumet ses conclusions au Conseil d'Administration. Seuls les étudiants de troisième cycle peuvent y être élus aux côtés des professeurs et administratifs.

Le Conseil des Études de la Vie Universitaire (CEVU) est, quand à lui, responsable de toutes les questions relatives à la pédagogie et à la vie de l'étudiant. Il soumet, lui aussi, ses conclusions au Conseil d'Administration. Le vice-président du CEVU

est élu parmi les élus étudiants (alors que les deux autres vice-présidents de l'université sont élus parmi les enseignants).

Le Conseil d'Administration (CA), qui dispose du plus grand nombre d'élus, est en charge de tout ce qui touche à la vie de l'université, ce qui va des maquettes d'enseignements en passant par le budget et jusqu'à la création de nouvelles filières. Toutes les décisions du CS et du CEVU lui sont soumises.

Bien que les élus étudiants soient très minoritaires dans ces conseils, leur importance n'est pas négligeable: ils permettent aux étudiants de faire entendre leur voix.

le syndicat étudiant de Paris IV
ageps

01 40 46 32 27
www.ageps.free.fr
contact.ageps@gmail.com

Première organisation étudiante de Paris IV, l'AGEPS dispose de nombreux élus dans les différents conseils d'UFR et, jusqu'à aujourd'hui, de 10 élus dans les conseils centraux de Paris IV. En tant qu'étudiants, nous travaillons chaque jour à ce que notre voix à tous soit prise en compte dans la gestion de la fac. Rejoignez-nous!

Nos locaux:
SORBONNE: salle E660bis, cour Cujas, à côté du service des bourses
MALESHERBES: salle 113, premier étage
CLIGNANCOURT: salle 305, RDC, à gauche en sortant des amphithéâtres